

Sur les routes de l'or blanc

Salins-les-Bains, Arc-et-Senans, Ornans, Bâle
D'André comte-piquet

Loin de nos mélancoliques contemporains à l'encontre du sel, ennemi juré de nos régimes toujours plus désalés, il fut un temps où le sel était tout : conservateur universel, condiment recherché, monnaie de haute valeur. De lui vient notre mot « salaire », qui désignait la ration de sel donnée aux légionnaires romains en paiement de leurs services.

À cheval entre la France et la Suisse, un nouvel itinéraire permet, à pied, à vélo ou en voiture, de remonter vers ces temps salins et d'admirer des merveilles, tant architecturales que techniques ou artistiques.

L'aventure commence dans le Jura français, sous terre. Durant mille ans, à la Grande Saline de Salins-les-Bains, nichée dans une étroite vallée protégée par deux forêts – c'est dire l'importance stratégique – domonicaque du lieu – on a « fabriqué » du sel en évaporant l'eau salée puisée à plus de 250 mètres dans le sous-sol.

Mais les mots ne disent ni la rudesse de ce métier, ni la grandeur des installations. Il faut descendre une cinquantaine de marches, au cœur de la ville de Salins, pour pénétrer la maison de la cathédrale industrielle souterraine dédifiée par les moines dès le XII^e siècle. Il fallait capter, transporter et diriger l'eau salée vers des profondeurs. On peut encore voir fonctionner la gigantesque roue hydraulique installée en 1750 et la spélatène de balancier qui la relie, quelques dizaines de mètres

Des balades pour l'été (5/6).

Du Jura français au Jura suisse, une passionnante escapade sur les traces d'un pilier du monde: le sel.

plus loin, à une pompe à double effet. Dans cette nef humide, il ne fait que deux degrés. Eau chargée de sel était ensuite aspirée vers la surface, où elle était chauffée et évaporée dans de vastes cuves appelées poëles. L'atmosphère, dans ces immenses hangars surhautes 34 heures sur 24, était imprégnée d'halure. Les saliniers, ouvriers rachiés le sel à la surface des poëles longs de 8 mètres et larges de 4, mouraient jeunes.

Mais le véritable socle lié à la production du sel était le bois, indispensable à l'alimentation des fours toujours plus voraces. Au début du XVIII^e siècle, sur plus de mille employés à la saline, 820 travaillaient en forêt, pour couper et transporter les 11 000 tonnes de bois nécessaires chaque année. Au point que l'administration royale, gestionnaire de cette ressource rare et précieuse, décida en 1778 de construire une saline ultramoderne à Arc-et-Senans, en bordure

de la forêt de Chaux, à 23 km de là. Ce fut l'ingénieur et visionnaire de Claude-Nicolas Ledoux (lire ci-contre). Trépassé encore de cet accord industriel les routes de « saumoducs » de bois qui conduisaient la précieuse saumure d'un lieu à l'autre, accélérant en fait la formation finale de l'usine, en 1962. Aujourd'hui transformée en musée, sa visite est passionnante. Signe des temps, la saumure alimente désormais le nouveau centre thermal dernier cri, tout proche, où viennent se réacquiescer par le sel des milliers de curistes.

Le long de ce fameux saumoduc serpente aujourd'hui, de Salins à Arc-et-Senans, le chemin des gabeliers, du nom des vigiliants douaniers surveillant les précieux trafics du sel. Le sentier, qu'on peut parcourir en deux jours, se termine aujourd'hui Via Salina. Il offre de délicieuses perspectives sur les contreforts jurassiens, se prélese au long de la Looze, et ravive même les mémoires du peintre Edgar Passa, mort de ces parages.

Puis, le chemin du sel passe par Ornans, la « petite Venise comtoise » et patre du peintre Gustave Courbet (1819-1877). Partout aux alentours ont été installés, sur les lieux mêmes où il peignit, le long des « sentiers de Courbet », des panneaux permettant de s'imprégner des ambiances qui ont marqué l'artiste, engagés dans les journaux poëliques de son temps : à voir avec la visite du musée, avec ses 1 000 m² récemment rénovés, ou de la ferme de Flagey, ancienne propriété familiale du peintre. Pour se rafraîchir, il faut prévoir un dé-

tour par les sources de la Looze, et aussi du Léon. Au pied d'une falaise vertigineuse, une eau glacée à 8°C sourd de la roche en cascade, dans un système de trop-plein naturel avec, sous une falaise de 120 mètres, le creuxbillard et la grotte Sarrazine.

L'eau chargée de sel était ensuite aspirée vers la surface, où elle était chauffée et évaporée dans de vastes cuves appelées poëles.

Enfin, sans se laisser impressionner par les immenses files de voitures qui pendaient matin et soir de France vers la Suisse, attirées par la hauteur des saliniers alpins bohémiens, il sera temps de plonger, par Pontarlier et le col des Écluzes, vers le lac de Neuchâtel, la cité thermale d'Yverdon-les-Bains et la mine de sel de Bâle. Dans la falaise jurassienne, on peut mettre ses pas dans des « voies à omérites » aux salines creusées dans la pierre par les charnats et bœufs qui ont transporté le sel durant des siècles. À Yverdon, l'ancienne porte d'entrée du sel français dans le canton de Vaud, et donc place forte bien défendue, on respire avec délice un air de carrousel européen : façades quasi italiennes (la Savoie n'est pas loin), temples protestants (Genève est proche) et vitalité économique germanique s'y mêlent.

Après une bonne semaine de randonnée saline, la visite de la mine de sel de Bâle (promenade « 86 ») s'impose. Un petit train qui raviva les enfants, fait pénétrer le visiteur au cœur des 13 km de galeries. Claustrophobes d'abstemir : les plafonds sont bas. Cinq mineurs y travaillent toujours, pilotant des kilomètres de forages pour pomper et extraire 35 000 tonnes de sel par an. Loin des utilisations antiques, ce sel est utilisé pour des produits de bien-être, pour l'agriculture, le désamalgam des routes, l'industrie chimique, la régénération de l'eau des piscines...

Alors vi la saga du sel.

Frédéric Monneret

La semaine prochaine

Jeune sur les traces de l'épiphanie sucrée

La Via Salina



Salins-les-Bains, point de départ de la Via Salina. L'ancien hôtel de ville.



Are-et-Senans, cadran solaire

L'ancienne saline royale, désormais classée au patrimoine mondial de l'Unesco, mérite plus que le détour: un séjour.

Are-et-Senans
Desordre et capital

La saline royale d'Are-et-Senans est un monde en soi. Née de l'initiative visionnaire de Parichac, mais surtout homme des Lumières, Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), cette « autre manufacture royale » selon le mot de son directeur général, Hubert Tassy, a pour « seul animateur le soleil », explique Isabelle Salik, sa directrice « culture et patrimoine ».

Pour se laisser éblouir par ce lieu, imaginé pour la production de sel, il faut y séjourner. Vivre et dormir dans un tel monument historique, au cœur de ses sept hectares, a quelque chose de grisant. Car, du soir au matin, l'hoie devient maître des lieux, des bâtiments et des jardins. Ce privilège ne lui est octroyé qu'une ou deux nuits pour à peine le prix d'un trois-décalés.



La manufacture royale de sel d'Are-et-Senans vue du ciel. J.F. Bédou

Pour l'architecte belge Luc Schulien, qui signera une prochaine exposition en ces lieux uniques, « Ledoux fut un précurseur de l'architecture moderne, parlante, allant vé-

ritablement la fonction du bâtiment, avec une recherche réelle du beau. » Les perspectives néoclassiques donnent à ce demi-cercle géant un air de base spatiale. La grille saline qui

enserme l'immense portail d'entrée ouvre, tout au fond, sur l'octulus, au centre de la « maison du directeur ». De part et d'autre s'étendent les « bernes », immenses ateliers voués au séchage du sel, ajoutant l'air lourd à l'atmosphère, de rencontre, de création. Le Club de l'Europe, les Futuribles, les accords Lip ont été conçus ici. Le musicien Jordi Savall s'y produit régulièrement. L'exposition temporaire sur Thiméon (jusqu'au 22 octobre) voisine harmonieusement avec plusieurs musées de grande qualité. Celui consacré à Ledoux, dont personne ne sait où il a été inhumé, brille par des maquettes de rêve. Les « Histoires de sel » rappellent la vocation industrielle, qui ne fut jamais rentable, de ce lieu. « La saline après la saline » retrace les dérives inquiétantes dont il a été victime. Et puis il y a les jardins; ces ox-potagers ouvriers illustrent aujourd'hui les univers de Thiméon. Ils conduisent tout droit à la librairie, repère de premier plan pour quiconque s'intéresse à l'architecture et à l'art.

Friedette Meunier

en pratique

COU IRISERAI. Le long des routes de l'ur blanc, traverse le noubs, le zura et quatre cantons suisses (vand, Neuchâtel, Fribourg et Bern). La via salina est un itinéraire de randonnée pédestre ou cyclable, voire automobile. Elle s'étend de la saline royale d'Are-et-Senans jusqu'à Bern, en passant par la grande saline de Salins-les-Bains, le pays de Courbet à Ormans et les thermes d'Yverdon-les-Bains.

Le site www.tour-salima.eu

offre une profusion de détails pratiques pour organiser un séjour.

Une carte interactive permet, selon le mode de transport et les centres d'intérêt choisis, de réserver les hébergements, compter le coût élevé de la vie en Suisse, le voyageur français a intérêt à miser sur une sobriété heureuse, important du zura ses denrées de première nécessité.

A lire.

La patrouille *tristote du sel*, Andréesson, Ed. Cabédita, 144 p., 35 €.